

La crise de la sidérurgie

Durant plus de deux siècles, le nord de la Lorraine, avec la ville ouvrière de Longwy, a été le centre de l'industrie sidérurgique française. Ses mines de minerai de fer et de charbon, ses fonderies, ses laminoirs et ses centrales électriques ainsi que la plus grande concentration de hauts fourneaux du monde ont marqué toute la région.

L'exploitation du fer lorrain a connu son premier essor décisif au 18^e siècle, lorsqu'en 1704, Jean-Martin Wendel prit le bail d'une forge à Hayange et signa un pacte avec le roi de France pour la fourniture de boulets de canon. Ce fut le point de départ d'un essor fulgurant au cours des deux siècles qui suivirent. La famille d'industriels Wendel fut anoblie début 1789 pour ses mérites économiques et sociaux.

Grâce à d'énormes investissements et le soutien de la fondation de l'Union Montan, précurseur du Marché Commun et de l'Union européenne, qui supprima les restrictions commerciales et créa un marché commun du travail, l'industrie lourde lorraine connut une seconde apogée à partir de 1953. La famille de Wendel était toujours propriétaire de 55% du capital d'exploitation de la société *Sollac*, un leader dans la branche. En 1975, les deux grandes entreprises de *Sacilor* (ancienne de Wendel) et *Usinor* dominaient le marché, mais la grande crise de la sidérurgie était déjà en marche.

Les « piliers » de l'industrie lorraine cédaient peu à peu. L'extraction du minerai de fer diminua considérablement et cessa complètement en 1994. Les causes en étaient la récession généralisée, les importations bon marché d'Europe de l'Est et les mesures protectionnistes des USA. Depuis la crise grave des années 70, le nombre des employés dans l'industrie sidérurgique était passé de 90 000 à 20 000. Dans l'extraction du minerai de fer et de la houille, près de 40 000 postes de travail furent supprimés entre 1960 et 1990. Environ 25 000 Lorrains travaillent aujourd'hui de l'autre côté de la frontière, dans la Sarre ou au Luxembourg.

Aujourd'hui, le bassin houiller lorrain occupe toujours la première place en France, mais il a perdu la moitié de sa production et la fermeture des dernières mines est prévue pour 2005. L'industrie de l'acier est, elle aussi, sur le déclin et souffre des restructurations à l'échelle mondiale. La crise économique a généré une crise sociale de grande envergure. En 1992, le taux de chômage dans la région est passé à 10,5%. Dans certaines communes, il est supérieur à 20%. Le nombre de retraités a augmenté. Dans certaines villes, les ouvriers licenciés ont organisé des grèves et des manifestations, en vain.

La crise a été combattue par l'implantation de nouveaux secteurs industriels, parmi lesquels des fabricants automobiles français et des entreprises allemandes de diverses branches. D'autres mesures furent la création de *technopoles* dans les villes universitaires de Metz et de Nancy, qui devaient réunir la recherche et la production de technique de pointe, ainsi que la transformation d'anciens sites: c'est ainsi que la petite ville industrielle d'Amnéville près de Metz a été aménagée en une station thermale hyper moderne, « Amnéville-les-Thermes », qui comporte des aires de sport et de loisirs, un golfe et un casino. Ces fameux *pôles de conversion* dans la vallée de la Meuse et dans les environs de Longwy et de Thionville ont reçu d'importantes subventions de la part de l'État.

De même, la collaboration transfrontalière de la Lorraine, le Luxembourg et la Sarre qui se sont unis en une région supranationale, la Saar-Lor-Lux, a eu pour tous les intéressés - en dépit de la concurrence - des effets positifs.